



Tourisme Anderlecht

# Graffiti à Anderlecht

et Le Hall of Fame



# Anderlecht, sept siècles de peintures murales



L'histoire des peintures murales d'Anderlecht est incontournable. C'est à la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon que l'on trouve les plus anciennes datées du XIV<sup>ème</sup> au XIX<sup>ème</sup> siècle.

Elles font également partie de la décoration de la Maison communale d'Anderlecht. Au XIX<sup>e</sup> siècle, de 1878 à 1879, Charles-Albert peint les trois salles d'apparat de scènes de bataille et de soldats en habits d'époque (XVII<sup>e</sup> siècle). On peut s'étonner de cette thématique guerrière dans la décoration d'un bâtiment public, si ce n'est que ces hauts faits eurent lieu sur le territoire d'Anderlecht.

On peut également y découvrir deux cartes, l'une d'Anderlecht et l'autre de Cureghem surplombant l'escalier d'honneur à l'entre-étage.

C'est aussi l'époque où les sgraffites, une technique ancienne apparentée à la peinture et fort prisée des architectes de l'art Nouveau, font leur apparition fin XIX<sup>ème</sup>, début XX<sup>ème</sup> siècles. Anderlecht compte environ 170 façades de maisons qui en sont décorées, soit au total environ 450 sgraffites. Plus tard, c'est l'illustre Edmond Dubrunfaut qui orne les murs de la Maison des Jeunes à Scheut en 1970 et les trois halls d'entrée des immeubles du Foyer Anderlechtois, rue des Goujons à Cureghem, de sa fresque « Les portes de notre monde » en 1977. De 2001 à 2004, Jean-Marc Collier, peintre muraliste réalise le « Concerto anderlechtois » rue Van Lint sur le pignon de la Maison communale. Il poursuit son œuvre à Anderlecht de 2006 à 2008 par une immense fresque « Anderlesia », rue Rauter, dans le centre historique, qui propose un voyage dans le temps et dans l'espace à Anderlecht. Un autre phénomène apparaît à Anderlecht dès l'été 1991 : le Hall of Fame. Il s'étend sous le Ring, entre le Parc des Etangs et le site de Neerpède. Pas moins de 150 piliers de soutien au viaduc du Ring y forment désormais un musée vivant et éphémère à ciel ouvert.

Ce guide est une fenêtre sur l'art en évolution constante du graffiti à Anderlecht...

Gaëtan Van Goidsenhoven  
Bourgmestre

Fabienne Miroir  
Echevine du Tourisme

<b>DÉMARCHE</b>	<b>1</b>
<b>QUELQUES NOTIONS</b>	<b>2</b>
<b>LE HALL OF FAME D'ANDERLECHT</b>	<b>9</b>
<b>DEUX PROMENADES ARTISTIQUES</b>	<b>10</b>
<b>CONSEILS</b>	<b>13</b>



## Démarche

### “L'art du mur” Premier prototype de graff (throw-up) à Bruxelles de Roger Metallic Avau

Ce guide du graffiti à Anderlecht a pour objectif de sensibiliser le passant à cette forme d'art et d'expression en expansion à l'échelle mondiale. Il s'agit d'un art éphémère en constante progression, marqué par les particularités géographiques tout en étant intégré dans un mouvement artistique et sociologique qui transcendent les cultures, les milieux socio-économiques et les frontières.

Son support, le mur, devient un palimpseste soumis aux caprices du temps et de la météo où se superposent des traces transhistoriques.

Porter le regard sur le graffiti, revient à vouloir les comprendre. Ce sont des témoignages de la condition humaine et de la conscience collective urbaine - que l'on y soit favorable ou farouchement opposé. Leur compréhension revêt une dimension sociale et philosophique certaine pour tout habitant des villes du XXI<sup>ème</sup> siècle.

Ce guide veut aussi faire la différence entre l'art porteur d'œuvres esthétiques, philosophiques et créatrices et les actes de vandalisme et destructeurs qui, trop souvent, sont apparentés erronément à la démarche artistique véritable.

### “Les plus beaux chants d'amour sont des chants de révolte” Graffiti anonyme

A Bruxelles, le graffiti apparaît à la fin des années 1970 avec le premier throw-up de l'Anderlechtois Metallic Avau dans le quartier nord en 1978. Ce quartier est le premier quartier bruxellois à faire la part belle aux peintures murales. Il est suivi, dès 1988, par le quartier De Wand à Laeken. C'est en été 1991, que le mouvement émerge à Anderlecht. Les premiers graffiti voient le jour sous les piliers du Ring, à la frontière entre le quartier des Etangs et le site semi-naturel de Neerpède. Le lieu est désigné sous le nom de « Hall of Fame » au début des années 2000, comme de nombreux autres espaces dévolus à cet art à travers le monde.

Ce guide n'a pas l'ambition d'être une étude exhaustive de la question à Anderlecht, mais plutôt de guider le passant à regarder les murs de sa commune avec un nouvel intérêt.

# Quelques notions

La démarche observée dans ce guide se veut ouverte sur les différentes approches, typologies, techniques, etc. C'est pourquoi nous vous proposons une approche par touches impressionnistes sans visées académiques ou scientifiques.



## LES SUJETS DES GRAFFITI

Les sujets principaux des graffitis anderlechtois sont les calligraphies et les fresques murales (ou pièces).

### Les calligraphies (ou calligraffiti)

Les calligraphies, formes les plus répandues, sont à l'origine du mouvement. Le tag (étiquette) fut la première forme d'expression dessinée sur les murs et trouve son essor déjà dans les années 1960 aux États-Unis. Les tags sont alors de simples lettres unicolores

représentant des signatures (souvent pseudonymes) de graffeurs ou de cliques (crews) de graffeurs. Ces signatures forment des chaînes de dessins identiques à travers la cité, le but étant d'être vu ou lu par le plus grand nombre.

**Le premier « tag » jamais recensé est celui de Jean Van Eyck sur le double portrait des époux Arnolfini en 1434. Jean Van Eyck signe “Johannes Van Eyck fuit hic” c'est à dire “JeanVan Eyck était ici”.**

Le throw-up est une évolution du tag et se caractérise par des lettres plus travaillées. Le plus souvent, ce sont des contours de lettres qui sont colorées à l'intérieur. Deux styles se détachent plus généralement : des lettres rondes en forme de bulles (Bubble style) ou des lettres plus carrées formant des lettres bloc (Block style). Il existe évidemment des myriades d'autres styles de throw-ups moins répandus.

Les calligraphies sont des représentations de lettrages déchiffrables ou non. On distingue en théorie les calligraphies réalistes et abstraites, mais en fait il existe un large éventail entre ces deux extrêmes comme celles qui sont moins lisibles ou seulement lisibles par les initiés capables de lire des recherches graphiques parfois poussées à l'extrême.

Ici, la lettre est prise comme sujet de la création artistique tandis que les fresques privilégient des personnages, des objets, des compositions abstraites, etc.



La démarche artistique consiste à déformer une lettre, à en éprouver la limite des transformations, distorsions possibles, afin de réaliser une oeuvre personnelle. Cet exercice en apparence facile est en réalité une prouesse de cohérence dans la déformation de

lettres très différentes, devant s'articuler harmonieusement selon des charnières étudiées dans le but de créer une oeuvre artistique, voire esthétique.

## “Ecrire et dessiner sont identiques en leur fond” Paul Klee

L'écriture exige de la lire selon l'ordre établi de gauche à droite ou inversement, alors que le dessin permet une lecture selon sa propre logique ou le regard de l'observateur. Ces oeuvres apportent donc une nouvelle approche des signes, un regard renouvelé. L'oeil répond à sa propre errance.

L'oeuvre calligraphiée pourrait se décliner selon le poète Valéry comme « une longue hésitation entre l'esthétisme et le sens » ou l'abandon de la tyrannie du sens au profit de l'émotion des sens.

### Les fresques

Les fresques sont des représentations dessinées souvent appelées « pièces » (dérivé de l'anglais masterpiece) ou graffs. C'est un ensemble pictural homogène présentant des décors abstraits ou figuratifs, des personnages réels, imaginaires, de mangas ou de bandes dessinées occidentales, etc.

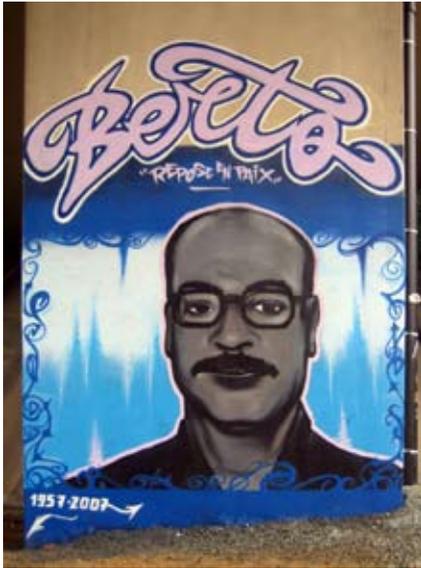
La constellation des sujets évoqués est aussi variée qu'il existe d'expressions sociales et artistiques. En voici quelques-uns pour illustrer notre propos :

Certaines fresques sont des traces volontaires qui revendiquent l'existence d'un individu, d'un groupe dans la société.

D'autres évoquent des révoltes, des faits d'actualité, ils témoignent de la conscience collective et de la condition humaine d'une époque et d'une société donnée. Ils sont parfois libérateurs, rendent parfois justice.

Il y en a beaucoup dont l'objectif relève de l'expression artistique pure.

Il n'est pas rare d'y observer des clins d'yeux humoristiques et des références à un univers



enfantin comme des personnages de bandes dessinées, de manga, de dessins animés ou des univers oniriques. On y retrouve aussi des univers de science-fiction dont les concepts rivalisent parfois avec les meilleurs scénarios de films.

Ces fresques peuvent être des commandes ou des oeuvres spontanées.

### In memoriam

Des fresques sont parfois peintes à la mémoire d'une personne disparue. Elles soutiennent la mémoire comme un mémorial urbain.

Ce fut le cas avec la pièce réalisée en mémoire de Jean-Claude Berthot, un agent communal du service du Programme des Grandes Villes qui, dans le cadre de ses compétences, avait oeuvré pour la reconnaissance du lieu sous le Ring comme lieu licite où les artistes pourraient oeuvrer en toute liberté. C'est à lui que l'on doit la dénomination de «Hall of Fame ». Cette oeuvre respectée de tous les graffeurs a hélas été recouverte en 2010 sur ordre des autorités pour rendre les abords de l'Avenue Marius Renard plus « fréquentables ».

## LES TECHNIQUES DES DÉCORATIONS MURALES

Voici un aperçu des techniques relevées durant notre mission d'inventaire au cours du printemps et de l'été 2011 à Anderlecht:

La technique la plus répandue et la plus connue est celle des **peintures à l'aérosol**. On assiste parfois encore au marquage à l'aide de pinceaux et de rouleaux ou un mélange des deux ou même des trois. La peinture à l'aérosol, ou spray, a évolué avec les besoins des graffeurs. Il s'est diversifié en textures et en embouts dont les tailles variables permettent actuellement une grande précision du trait. Des peintures métalliques sont également apparues. Il s'agit de couleurs argentée, dorée et bronze. Ces nouvelles textures peuvent être observées au Hall of Fame notamment.

**Le pochoir** est également très répandu. Il repose sur une ancienne technique simple de découpe d'un dessin dans une surface plane (carton, plastique, etc). Une fois le support choisi, il s'agit de pulvériser la peinture dans les espaces vides pour reproduire le dessin. C'est une technique qui permet, d'une part, la précision puisqu'elle est réalisée en privé et, d'autre part, permet une réalisation très rapide.



**Les marqueurs** sont plus souvent utilisés sur de plus petites surfaces. Ils annotent une publicité, apposent un tag ou un message. Cette technique est la plus répandue dans le cadre d'actes de vandalisme.

**La craie** commence à faire une timide apparition. Elle est utilisée par des graffeurs soucieux de l'environnement car elle permet d'éviter les composants chimiques des peintures et les gaz propulseurs. Cependant, son caractère est encore plus éphémère.

De même, **les affiches** apparaissent depuis une petite année sur le site du Hall of Fame. C'est une technique très rapide et très facile. L'artiste conçoit son dessin

(souvent en noir et blanc), le fait photocopier autant de fois qu'il le souhaite et n'a plus qu'à le coller sur les supports choisis.

La méthode des **stickers** ou autocollants peut être assimilée aux affiches. Ils sont souvent plus petits et sont collés encore plus rapidement et plus facilement. En Région bruxelloise, pensons notamment, à ces petits autocollants en forme de coeurs découpés, apposés sur les caches des feux de signalisation.

D'autres méthodes connues ne sont pas d'application en ce moment sur le territoire visé mais existent tels que les techniques de marquage au diamant pour griffer les parois vitrées, le charbon, le graphite, etc.

Ces techniques et pratiques ont beaucoup évolué depuis le début du mouvement. Elles suivent à la fois les modes venues d'ailleurs, mais également la démultiplication de l'offre du marché des produits disponibles. En se diversifiant, ces nouveaux outils et matériaux permettent le renouvellement de l'art du marquage public au XXIème siècle.

L'essor d'internet au début des années 2000 a également donné un coup d'accélérateur au mouvement puisque grâce à la complémentarité de l'oeuvre éphémère et de la photographie, la plupart des oeuvres se trouvent sur le net avant même d'être sèches. De ce fait, l'ampleur du mouvement a dépassé les continents pour devenir mondial. Les influences viennent à présent des quatre coins de la planète. Cela favorise encore davantage la créativité des artistes et accroît la qualité des productions murales.

## LES SUPPORTS

Lors de l'inventaire réalisé par les auteures au cours du printemps et de l'été 2011, il n'a été retenu que les supports statiques puisque l'objectif est de centrer le propos sur la commune d'Anderlecht.

Le support le plus répandu est incontestablement le mur. Il faut entendre le mur par une surface plane en deux dimensions car il peut s'agir d'un mur, d'une palissade, d'une porte, d'un volet de magasin, d'un panneau d'affichage, etc. Le mur évolue avec le temps et les intempéries. L'art du muralisme est donc éphémère et c'est ce qui lui confie une partie de son charme. Les murs où le graffiti est actuellement autorisé en journée se situent sur les nombreux piliers du Hall of Fame d'Anderlecht.

Les artistes s'approprient également d'autres surfaces moins conventionnelles à Anderlecht telles que des rambarde, des tablettes, des plafonds de soutien des ponts, surfaces en trois dimensions. Il est à noter que le mobilier urbain n'est pas oublié. Relevons notamment les décorations de poubelles: certaines poubelles publiques, notamment au Hall of Fame, font l'objet de décorations humoristiques, esthétiques ou colorées. De nombreux poteaux de signalisation, d'éclairage ou autres sont également pris comme vecteur d'expression artistique.

Il est évident que cet inventaire n'est pas exhaustif. Le nombre de supports et la créativité de cet art en perpétuelle évolution feront probablement en sorte qu'il s'imposera de plus en plus dans le futur.

Les choix des surfaces sont conditionnés par les motivations qui précèdent la réalisation de l'œuvre:

**La visibilité est essentielle pour l'artiste qui souhaite que son œuvre soit vue par le plus grand nombre, le plus souvent possible. Ceci est encore plus vrai pour les tagueurs dont un des objectifs est « all-city » c'est-à-dire répandre leur signature au maximum, d'être vus, connus et reconnus. Ce sont des bombeurs qui recherchent des lieux de passages fréquents.**

**Un autre critère très pragmatique est celui de l'accessibilité du support pour effectuer la réalisation de la pièce ou du tag. Si certains préfèrent des supports accessibles permettant de travailler confortablement, d'autres les préfèrent inaccessibles afin de garantir la pérennité de leur expression. C'est ainsi que certains n'hésitent pas à prendre beaucoup de risques pour être vus ou ne pas être recouverts. D'autre part, l'accessibilité est également un critère qui favorise la réalisation de graffiti de grande taille en raison du confort de travail.**

**Les endroits sombres ou l'obscurité sont parfois recherchés pour les œuvres sur des surfaces illicites.**



## LES ARTISTES

Contrairement à la réputation qui poursuit ces artistes, on ne peut plus, à l'heure actuelle, penser qu'ils s'agit de bandes urbaines de jeunes désœuvrés. Au cours de notre recherche, nous avons rencontré nombre de personnes et ne pouvons établir de typologie stricte. Quelques grandes lignes très générales se dégagent:

**Dans la mesure où cet art requiert une certaine condition physique et se heurte encore souvent aux interdits, on peut dire d'une façon très large que le graffiti compte davantage d'artistes masculins que**

**féminins. De grandes artistes féminines comptent cependant dans les rangs des graffeurs mondialement connus telle que la française Miss.Tic, spécialiste du pochoir.**

**Au début du mouvement, dès l'été 1991 à Anderlecht, les artistes étaient de jeunes hommes s'inscrivant dans un mouvement rebelle où il fallait braver les interdits et les poursuites policières. On parlait à cette époque aussi davantage de « bandes rivales ». Ce phénomène semble à présent disparu. Les graffeurs d'aujourd'hui maîtrisent davantage leur art et l'on peut souvent les qualifier d'artistes. Les jeunes d'autrefois ont vieilli et certains pratiquent toujours le graffiti. Aujourd'hui, la tranche d'âge varie de 20 à plus de 50 ans.**

**Si par le passé, la plupart des pièces étaient des œuvres collectives de bandes de graffeurs, on assiste aujourd'hui à la présence simultanée d'œuvres individuelles et d'œuvres collectives. Les œuvres collectives se réalisent à deux, trois ou plus d'artistes qui mettent le projet d'une pièce au point et y apposent ensemble leurs tags. Les œuvres individuelles expriment une sensibilité propre. Ces deux formes d'art présentent chacune leur intérêt.**

Il s'agit donc d'éloigner la caricature dépassée véhiculée par la conscience collective pour admettre que la plupart des graffeurs sont de véritables créateurs, offrant leur art à la vue de toutes et tous.

Il importe de pouvoir distinguer ces artistes, des apprentis-tagueurs vandales dont les tags maladroits ou autres traces n'ont d'autre fonction que d'abîmer, détruire ou imposer leur marque dans l'irrespect des individus ou de la collectivité. Ceci relève soit de premières expériences, soit d'un passe-temps pour personnes immatures en quête d'identité.



**PORTAIT DE GRAFFEUR : EYES B**  
**Eyes-B, nous connaissons bon nombre de tes graffs à Anderlecht. Tu y peins régulièrement. Ta patte est reconnaissable. A quel âge as-tu réalisé ton premier graffiti?**

J'ai commencé le graffiti il y a une dizaine d'années, cela m'a intéressé dès mes 12-13 ans. J'ai toujours dessiné, c'est dans les gènes familiaux. Le graffiti m'a amené à faire des études de graphisme et de typographie. Ces études ont, d'ailleurs, pas mal influencé mon graffiti.

#### Tu travailles seul ou avec d'autres ?

Si je me retrouve à peindre seul, c'est que je peins sur un coup de tête. En général, je peins en groupe, parfois avec mon collectif Tsunami (Reab, Defo, BlancBec, Tarantino) ou avec d'autres artistes Belges et Européens. La peinture me permet de voyager et de rencontrer des graffeurs d'un peu partout dans le monde. C'est ça le point fort du graffiti.!

#### Comment as-tu construit ta peinture? Par quoi, par qui as-tu été influencé?

J'ai fait du graffiti «classique» pendant longtemps. J'avais l'impression de tourner en rond et je n'osais pas forcément tester des trucs. C'est pourquoi, depuis quelques années je me suis mis à tester tout et n'importe quoi. Tant mieux si ça ne marche, et sinon tant pis... Autant sortir du rang en oubliant les «règles» établies. Je garde un lettrage comme base dans mes peintures mais le but n'est plus la lisibilité. Je fonctionne à l'instinct, sans sketch préparatoire la plupart du temps. J'ai un grand intérêt pour pas mal d'autres choses aussi comme les arts numériques, les photos macros d'insectes, de plantes et ça m'influence souvent dans mes peintures tant au niveau des couleurs, que des formes ou du flou appliqué dans certaines parties de mon graff.

La musique que j'écoute m'influence beaucoup car je peins souvent en musique. Cela me donne un certain rythme dans la construction de la peinture. La musique joue pas mal dans le rendu final, elle m'influence tant au niveau de la couleur que du gestuel.

#### Quel est ton matériel en général? Une technique préférée ?

Pour moi, toutes les techniques, supports et matériels sont intéressants. Tout est bon à prendre et mélanger le tout est un plus. Je n'achète que très rarement de la peinture, je préfère récupérer des vieux pots de peintures et des sprays un peu partout, du coup mon stock est très diversifié, c'est ce qui explique l'explosion des couleurs. Au lieu d'avoir un spray d'une couleur déterminée, j'ai plutôt 5 fonds de 5 marques différentes... Ca m'apporte des matières en plus, des transparences et fait jouer un peu le hasard.

## Le Hall of Fame d'Anderlecht

Il s'agit d'environ 150 piliers servant de support au viaduc du Ring entre le Westland Shopping Center d'Anderlecht et Anderlecht industriel en direction de Paris. Ces piliers sont la frontière entre le quartier des Etangs (Parc des Etangs) et la zone semi-naturelle de Neerpede. Idéalement situé au milieu d'un maillon vert de la commune, l'endroit se prête aux artistes ayant besoin de temps, hors du danger de l'acte illicite et désireux de peaufiner leurs oeuvres. C'est, en partie, l'ingrédient qui explique la qualité des oeuvres que l'on peut y découvrir.

Les premiers graffiti y apparaissent à l'été 1991. Au début, il s'agissait de graffeurs en quête de nouveaux supports. Actuellement on y trouve une concentration artistique plus vaste qui, dominée par les calligraphies et fresques, alterne aussi avec des dessins à la craie (rares), des pochoirs, des affiches et des stickers.

Alors que les piliers ne suffisent plus à contenir toutes les initiatives nouvelles, on assiste depuis plusieurs années à une superposition des graffiti sur un même pilier. En effet, petit-à-petit, les oeuvres réalisées à hauteur d'homme sont superposées par d'autres réalisées à partir d'échelles.

Etant donné le foisonnement artistique à cet endroit, les piliers sont souvent recouverts. Il est cependant étonnant de constater que certaines oeuvres subsistent parfois plusieurs années. En principe, une règle tacite entre artistes veut que l'on recouvre uniquement celles pour lesquelles on pense pouvoir mieux faire. C'est ce que l'historien de l'art, Adrien Grimmeau, appelle le principe de la méritocratie. D'autres critères co-existent toutefois tels que ceux de la réputation du graffeur, du sujet de la fresque ou de la situation du mur.

Le principe de méritocratie expliquerait en partie l'accroissement d'oeuvres de qualité au Hall of Fame. La qualité croissante des artistes, du mouvement, des outils et des techniques sont également à prendre en compte.

L'usage actuel est de permettre aux artistes d'y pratiquer leur art librement en journée. En revanche, le soir tombé, il semblerait que la police soit moins tolérante...



Le site est entretenu par les services de la Commune d'Anderlecht. L'entretien des pelouses et des chemins est assuré par le Service des Espaces Verts et une surveillance en journée est assurée par des gardiens de la paix en semaine.

C'est un musée en plein air reconnu internationalement, où le flaneur découvre toute l'année de nouvelles oeuvres souvent étonnantes et réalisées avec un talent évident.

# Deux promenades artistiques

CES DEUX PETITS PARCOURS DANS UN PÉRIMÈTRE ASSEZ RESTREINT PROPOSENT DE DÉCOUVRIR AUSSI BIEN LES GRAFFITI QUE LES PEINTURES MURALES QUI LES JALONNENT : **DANS LE CENTRE HISTORIQUE**

## Espace Maurice Carême

Rue du Chapelain, 1 – 7:

Peinture murale pyramidale de 66m<sup>2</sup> de Pierre Wattiez-Watch dans la salle Owen – ouvert du mardi au samedi de 10 à 16h : représentation des quatre éléments: « feu, eau, air et terre » dominés par des chrysalides se métamorphosant en papillons universels. Par-delà ces quatre éléments, une représentation



technologique enrichit la fresque en représentant l'impact de l'Homme sur le monde. L'oeuvre est baignée de couleurs chaudes et reposantes.

Les graffiti du mur du jardin ont été inaugurés en 2007. C'était une initiative de la bibliothèque francophone d'Anderlecht dans le cadre de la Fureur de Lire qui se déclinait cette année-là sur le thème de la fureur urbaine. Murs en gestation.

## Academie voor Beeldende kunsten

(ancienne maison Vandenpeereboom) – Place de la Vaillance, 17 :

Sur deux façades de la cour intérieure: représentation en noir et blanc d'un squelette de baleine par l'artiste Bonom – visible depuis la cour de l'école. Ouvert du mardi au samedi de 13 à 19h et le samedi de 9 à 12h15 et de 13h à 15h30



Parking: peintures d'enfants sur les murs du parking – visibles à travers la grille ou depuis le parking de la rue Porselein

**Raphaël** : Rue de l'Institut : petit pochoir humoristique sur la pierre bleue au niveau du trottoir représentant des rats aux aguets se dissimulant derrière des pavés irréguliers.

**Rue de Douvres, 124** : Maison particulière peinte en blanc et bleu, dans un style mi-réaliste, mi-cubiste. La fresque représente au niveau du premier étage une scène relativement réaliste, présentant une étendue d'eau et des montagnes. Le deuxième étage présente un enchaînement de cubes.

**Coin rue du Village** – Rue du Greffe : petit bas-relief nécessitant restauration, représentant



la fable du Corbeau et du Renard de La Fontaine.

**Rue Janssens, 5**: huit peintures murales restaurées représentant les quatre saisons, associées aux signes du zodiaque, aux fleurs de saison et les quatre moments de la journée.

## Rue Victor Rauter :

Fresque « Anderlesia » (2006 – 2008) de Jean-Marc Collier d'environ 1000m<sup>2</sup> aux n° 21 – 30 – 31: Cette fresque pourrait s'intituler « Voyage au pays d'Anderlecht »: 2 pignons (début et fin) et 30 arches. Le premier pignon est un côté de la façade en un trompe-l'oeil en continuité avec la maison de rue. Un homme tire le rideau comme si une pièce de théâtre allait se jouer. Derrière celui-ci, la



campagne et l'histoire anderlechtoises se dévoilent au travers de 30 arches. Le pignon du bout, un autre trompe-l'oeil aboutit sur un immeuble d'où s'envolent deux grues en direction de Bruxelles... Une oeuvre murale d'envergure dont les articulations, d'arcade en arcade, valent le détour...

Profil de chats au n° 115: quatre chats espiègles escaladent cette façade bien sympathique; et le chat de la maison les épie au travers d'une fenêtre...

## A CUREGHEM

**Métro Clémenceau** - entre la Rue de la Clinique et la Chaussée de Mons

Peinture murale intitulée « Promenade » (1993) de Joseph Willaert sur le quai du métro: Ces peintures donnent à l'usager du métro l'impression qu'il ne se trouve pas sous terre mais dans un village d'autrefois représenté de manière naïve.

Sortie Chaussée de Mons, les murs en arcades ont été décorés par des graffiti, aujourd'hui un peu écorchés.

Esplanade située entre la rue Jorez et la rue Sergent De Bruyne (sortie Rue de la Clinique): « Vivre seul et libre comme un arbre et fraternellement comme une forêt » murs ornés de peintures réalisées dans le cadre d'un projet avec les jeunes du quartier. Fresque bigarrée sur une aire de jeux.

**Maison communale** – Place du Conseil, 1: Peintures dans le cabinet du Bourgmestre et Salle du collège

**Rue Van Lint** : « Le Concerto anderlechtois » (2011 – 2004). Peinture murale de 175m<sup>2</sup> de Jean-Marc Collier qui décore un pignon de la Maison communale. L'artiste veut corriger l'injustice: il trouve anormal que la façade de la Maison communale tourne le dos au centre de sa commune. Il reproduit donc la façade face au centre historique. Cette peinture conjugue les références anderlechtoises les plus remarquables comme la Maison d'Erasmus, la Collégiale Sts-Pierre-et-Guidon, le canal de Charleroi, un ballon (emblème du Sporting), un chat (emblème de Veeweyde), le taureau (symbole des abattoirs), etc. Cette oeuvre se veut être une invitation au voyage, une ouverture sur le rêve.

**Musée national de la Résistance** – Rue Van Lint, 14 – Salle du musée au rez-de-chaussée (ouvert en semaine): « Derrière les barreaux » de Milshteif : Prisonnier dans un camp de concentration, oeuvre surmontée

de barreaux. Facture moderne, tons très sombres, une émotion certaine se dégage de cette peinture.

**Foyer anderlechtois** : Rue des Goujons, 59, 61, 63: « Les Portes de notre monde » (1977) les trois halls d'entrée de l'immeuble sont ornés de peintures aux résines d'acryl sur une surface totale de 540m<sup>2</sup>. Cette oeuvre d'Edmond Dubrunfaut a été réalisée en collaboration avec le groupe « Cuesmes 68 ».

Au 59: On découvre la « Porte du Soleil »: les baigneuses et le pêcheur, l'hiver, le nouveau mythe solaire, les vacances, le mythe d'Hélios, la photosynthèse, l'effet de serre, etc.



Au 61: C'est la « Porte de la Terre » qui offre un regard sur le remembrement des terres, l'entente entre les peuples, les paysans, la folie atomique ou la paix, la tonte des moutons, la ronde des peuples, etc.

Et le 63 clôt cette oeuvre par la « Porte de la Lune » où l'on imagine la ronde et la formation des cosmonautes, Einstein et les cosmonautes, les visiteurs, le retour d'une cabine spatiale, etc

**Place Emile Vandeveld**: pochoirs peints sur les murs porteurs du chemin de fer, anciennement, emplacement de la gare de Cureghem. Ces pochoirs représentent des silhouettes noires en mouvement.

## Conseils

Le Hall of Fame d'Anderlecht est sans conteste le plus vaste site d'expression artistique toléré en Région bruxelloise. Dès 1993, la Région s'est dotée d'une législation répressive en la matière pour l'utilisation de surfaces interdites. Les personnes utilisant des murs non-autorisés font l'objet d'arrestations et sont souvent condamnées à des amendes, des travaux d'intérêt général comme le nettoyage de murs graffés dans des endroits illicites. Les autorités communales d'Anderlecht entendent faire respecter cette législation et le respect du patrimoine collectif et individuel.



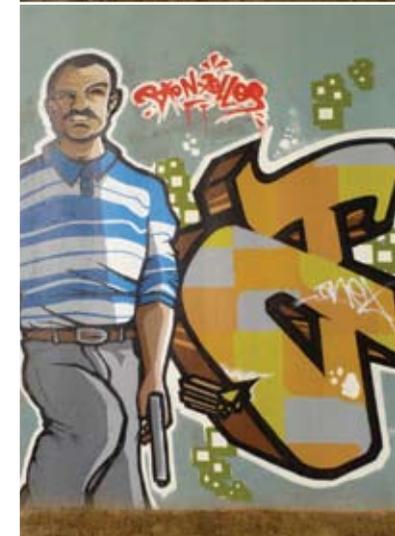
D'une façon générale, le graffiti est actuellement illégal dans une grande majorité des cas. Le citoyen est donc en droit de demander un nettoyage de la surface peinte. Il est fortement conseillé de faire effacer le plus rapidement tout acte dans un lieu non-autorisé, ainsi que tout acte de vandalisme, ceci afin de ne pas encourager ce type de comportement et le choix des lieux incriminés.

A Anderlecht, vous pouvez adresser vos questions et les demandes suivantes à la Commune:

Service Politique des Grandes Villes – **Cellule anti-tag** : 02 556 44 11 et 12 ou par mail: [antitag@anderlecht.irisnet.be](mailto:antitag@anderlecht.irisnet.be). La commune vous remettra une convention qui doit être signée par le ou la propriétaire du bien vandalisé. Cette convention sera ensuite contre-signée par l'échevin en charge de cette compétence. Une fois la procédure terminée, la cellule anti-tag procède gratuitement au sablage du marquage indésiré.

Agache: Crédit Photo © Commune d'Anderlecht

Adroite: Photographie © Annick Dedobbeleer



ANDERLECHT



**Tourisme Anderlecht** Rue du Chapelain, 1-7 1070 Bruxelles T: 02 526 83 65  
Facebook: Tourism Anderlecht ou Maison du Tourisme d'Anderlecht  
tourisme@anderlecht.irisnet.be | [www.anderlecht.be/tourisme](http://www.anderlecht.be/tourisme)

**Une visite guidée vous tente ?** Tourisme Anderlecht T: 02 526 83 65

**A l'initiative de** Fabienne Miroir, Echevine du Tourisme et des Beaux-Arts. Avec le soutien de Gaëtan Van Goidsenhoven, Bourgmestre et du Collège échevinal d'Anderlecht

**Rédaction** Annick Dedobbeleer, Tourisme Anderlecht et Marianne Winckler, Ecole des Arts d'Anderlecht

**Remerciements à** Roger Avau (documentaliste, RTBF), Adrien Grimmeau (historien de l'art, Institut Supérieur pour l'Etude du Langage Plastique), EYES-B (artiste graffeur) et Ginette De Corte (Anderlechtensia asbl) pour leur témoignage et leur regard complice

Design : [www.41100.be](http://www.41100.be)

Disponibles dans la même collection:

- ★ Dans les pas de Jacques Brel à Anderlecht
- ★ Dans les pas de Maurice Carême à Anderlecht
- ★ Dans les pas de Lismonde à Anderlecht
- ★ L'art dans le métro à Anderlecht
- ★ Les merveilleux sgraffites d'Anderlecht
- ★ Les peintures murales de la Collégiale Saint-Pierre-et-Guidon
- ★ Donnez-nous des murs ! Dubrunfaut et Collier à Anderlecht

ER: J. Verhulst, Place du Conseil, 1 à 1070 Bruxelles